Avant propos

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ml/351>

DOI : 10.4000/ml.351

ISSN : 2274-0511

Éditeur

Association Modèles linguistiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2011

Pagination : 7-8

Référence électronique

« Avant propos », *Modèles linguistiques* [En ligne], 64 | 2011, mis en ligne le 05 septembre 2013, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ml/351> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ml.351>

Avant propos

Mode(s) et modalité(s)

III

Le présent numéro de *Modèles linguistiques* s'inscrit dans la suite des deux volumes 62 et 63 (*Mode et modalités I* et *Mode et modalité II*) où sont publiés les actes du colloque tenu à Toulon en novembre 2007. Le premier volume (*Mode et modalité I*) réunit les travaux où modes et modalités sont décrits et analysés par le biais de diverses langues (anglais, arabe, berbère, espagnol, italien), le cas échéant dans une perspective contrastive.

Conformément au programme du colloque, le second volume (*Mode et modalité II*) aborde l'histoire critique des théories sur le mode dans le cadre de deux langues vernaculaires, le français et l'anglais, qui se développent en Europe à la Renaissance. Le présent volume (*Mode et modalité III*) — dernier de la série — traite du vingtième siècle. Il est distribué en deux parties. La première reprend et développe les communications du colloque (O'Kelly et Monte) ; la seconde comprend trois articles plus récents (Joly, Bruno et Guimier) qui offrent des exemples de ce que Bally définit comme la *stylistique*, à savoir l'étude systématique des moyens d'expression « destinés à communiquer ou simplement à manifester ce qui se passe en nous, nos pensées ».

Dans une tentative de mettre la question dans une perspective historique (« Mode et modalité : de Bréal à Bally », pp. 9-29), Dairine O'Kelly ouvre le volume par une reprise du « Coup d'œil sur l'histoire de la linguistique » de Saussure. En s'appuyant sur les travaux de l'historien de la linguistique, Bertil Malmberg (1991) et ceux du philosophe Michel Foucault (1966), elle s'attache à montrer que l'installation du sujet parlant comme élément structurant du langage est la conséquence d'un faisceau de causes qui remontent à l'engouement des Lumières pour les sciences naturelles. Pour des raisons qui restent à élucider, la prise de conscience de l'importance de la catégorie de la personne et, en corollaire, de celle du mode, est un phénomène exclusivement français, ce qui explique pourquoi, au vingtième siècle, les travaux sur le mode et la modalité sont presque tous français ou suisses. Dans l'index du *Language* de Bloomfield (1933), l'absence de toute référence à la *personne* et au *mode* ne relève donc pas d'un oubli. Ainsi, ce n'est pas un hasard si, dans le recueil de textes (pp. 31-83), on ne trouve qu'une seule contribution de la linguistique anglo-germanique (Jespersen). Cette anthologie de textes commentés

recouvre une période allant de 1908 (Sechehaye) à 1938 (Damourette et Pichon).

Cela explique également pourquoi, dans son tour d'horizon, Michèle Monte (pp. 85-101), qui se penche sur l'évolution de la question depuis une vingtaine d'années, se limite à la linguistique française. Ayant passé en revue les prises de position des principales grammaires publiées ces dernières années, elle reprend les définitions de quelques spécialistes de la question (Culioli, Détrie, Siblot, Vérine). Face à une situation qu'elle juge confuse, elle rappelle la distinction classique entre les modalités *de re* et les modalités *de dicto*, ce qui l'amène à faire un certain nombre de propositions. Dans le but de concilier les points de vue des uns et des autres, elle consacre la deuxième partie de son article à une analyse et à une discussion des difficultés à surmonter et elle envisage des solutions possibles.

Les trois articles qui constituent la seconde partie de ce volume reprennent chacun un des aspects du « niveau subjectif du langage » tel que l'entend Bréal. Le plus proprement stylistique est l'étude que consacre André Joly à la détermination nominale (pp. 103-115). Prenant comme ouvrage de référence *Le problème de l'article* (1919), il montre, qu'à la différence de Saussure, pour Guillaume la distinction de la Langue et du Discours n'est pas une *dichotomie* mais un *continuum* sous-tendu par le dynamisme du sujet pensant et parlant. Christophe Bruno, quant à lui, s'intéresse aux modalités prosodiques du vocatif en français (pp 117-126), en d'autres termes, à la syntaxe de la langue parlée, très différente, comme le rappelle Vendryès (« le langage affectif » pp 39-45) de celle de la langue écrite. Cette analyse minutieuse est fondée sur le théorème du « contraste de pentes » tel qu'il est élaboré par Philippe Martin (2009). Le dernier article, celui de Claude Guimier (pp. 137-164), concerne la séquence *quitte à* qui, en tant que connecteur logico-argumentatif, marqueur des différents membres du raisonnement de l'énonciateur, appartient également, au niveau subjectif du langage.

Modèles linguistiques
ERIS, Babel EA 2649,